

Méditation

« *Comme un berger fait la revue de son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis, et je les arracherai de tous les lieux où elles ont été disséminées, un jour de nuée et de brouillard* » nous dit Dieu par la bouche du prophète Ezéchiel (Ez 34 : 12)

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, au moment où nous nous préparons à tourner la page pour nous préparer à une nouvelle année, le Seigneur vient nous rappeler qu'il reste envers et contre tout l'horizon de nos vies, Celui sur lequel nous pouvons compter en toutes circonstances.

Nous venons de commémorer les défunts de l'année, et pour toutes leurs familles, il y en a eu des journées de nuées et de brouillard, pour ne pas dire de ténèbres

Il y en a eu des jours où tout vacillait et où le sentiment d'abandon, de silence, de solitude dans l'épreuve, l'incompréhension des événements prévalait.

Le sentiment d'être floué aussi peut-être ... alors que l'on avait le sentiment d'avoir été « dans les clous » la plupart du temps, comment comprendre que l'on soit ainsi emporté par l'épreuve, comme la feuille par le vent tempétueux de l'automne ?

Pour les autres personnes présentes ici ce matin, sans avoir peut-être été prises dans la tourmente de la maladie ou du deuil, les jours de nuée et de brouillard ont certainement été nombreux aussi – les épreuves personnelles, familiales ou communautaires n'épargnant personne.

Jours de nuée et de brouillard aussi au vu de la situation géo-politique de notre monde tellement complexe : qu'elle soit médiatisée comme les événements au Moyen-Orient, ou comme les nouvelles donnes de l'extrême droite aux Pays-Bas et en Argentine, ou qu'elle soit moins sous les projecteurs mais tout aussi préoccupante et pesante pour plusieurs parmi nous (en Afrique, en Asie, et ailleurs), cette situation de notre monde nous fait éprouver bien des jours de nuée et de brouillard.

Dans ces situations où aucune réponse intellectuelle, rationnelle, théorique ne pourra être satisfaisante, il importe de pouvoir se connecter à une autre réalité, puiser à la source qui permet justement de garder le cap.

Cette réalité se trouve dans la relation que l'on tisse avec notre Dieu, dans la confiance qui se construit, ***dans l'espérance qui naît.***

Cette réalité, c'est le Royaume – ce temps et ce lieu où Dieu se donne à recevoir dans son amour et sa grâce pour chacun.

Un temps et un lieu où nous sommes invités à pénétrer, en naissant et en grandissant dans une autre dimension.

Non pas que cela fasse de nous des êtres éclatés, écartelés entre la « vraie vie » et notre spiritualité !

Mais bien au contraire, cela nous donne d'être « enracinés » dans notre être profond pour tenir bon aux jours de nuée et de brouillard.

La proclamation d'Ezéchiel de l'engagement de Dieu de venir nous récupérer là où nous sommes, là où nous avons été « dispersés » par les événements de la vie, n'a pas juste pour objectif de dispenser un « savoir ».

«Savoir» que l'on ne restera pas « disséminés », éparpillés, oubliés, seuls à affronter les tempêtes est une chose, mais comment connecter ce « savoir » avec notre vécu, notre existence, nos « tripes » ...voilà l'enjeu du texte de ce matin !

Le défi de la déclaration d'Ezéchiel au peuple en exil est de faire en sorte que ces paroles soient rappel de l'espérance qui les fonde.

Les « intertitres » de nos versions intitulent ce passage, cette péricope, comme des « promesses » au peuple – Une « promesse » est une parole qui engage, une déclaration qui balise le chemin d'un acte, d'une action.

En hébreu, le mot « DABAR » qui l'on utilise pour « parole » signifie aussi « l'action » : quand Dieu parle, il agit –

Quand il « promet » cela signifie qu'il met en œuvre ce dont il parle, qu'il traduit en geste et en action ce qu'il a dit.

Pour le peuple qui entendait ces paroles d'Ezéchiel - reconnu pour un vrai prophète car il a connu les affres de l'exil comme les membres du peuple - ces mots n'étaient pas de la langue de bois, ni des paroles en l'air ! Ces « promesses » dévoilaient les actes futurs de Dieu à leur égard, et ils savaient qu'un autre avenir leur était promis !

Là se fortifiait leur espérance : je relis les vv 13 à 15.

¹³ Je les ferai sortir de chez les peuples et je les rassemblerai des divers pays, je les ramènerai dans leur propre pays pour les faire paître sur les montagnes d'Israël, près des cours d'eau et dans tous les lieux habités du pays. ¹⁴ Je les ferai paître dans de bons pâturages, et elles auront leur lieu de séjour sur les hautes montagnes d'Israël ; elles reposeront dans une belle prairie et elles se nourriront dans de gras pâturages sur les montagnes d'Israël.

¹⁵ C'est moi qui ferai paître mon troupeau et c'est moi qui le ferai reposer, le Seigneur, l'Eternel, le déclare.

Les mots prononcés prenaient toute leur valeur sur base de leur expérience et de leur histoire, la leur mais aussi celle de leurs ancêtres dans la foi. (le croyant biblique est inscrit dans l'histoire d'un peuple et n'est pas croyant tout seul)

Histoire forte avec ce Dieu qui les avait libérés d'Egypte, accompagnés tout au long de l'Exode, lors de leur installation en terre promise, les avait rappelés maintes fois à l'ordre quand ils désobéissaient, s'éloignaient de lui, lui étaient infidèles, et qui avait quitté son temple, il avait envoyé son prophète avec eux pour les accompagner en exil...

Histoire qui s'est déroulée dans des jours de joie et dans ces jours de nuée et de brouillard ... et il était toujours avec eux ... et comme un bon berger se donne de la peine pour retrouver et rassembler ses brebis.

(Quand on est ensemble, on a moins peur, on voit plus clair, on peut compter les uns sur les autres aussi.

Quand on est ensemble on prend soin les uns des autres aussi – et c'est ce que nous faisons ce matin comme tous les dimanches matin : être rassemblés comme brebis, sous la conduite d'un berger, dans sa présence, dans le plaisir d'être appelé par notre nom et d'exister sous son regard, croyants d'aujourd'hui, d'hier et de demain....)

Le dimanche du Christ Roi nous rappelle cette présence du Berger qui veille sur chacune de ses brebis depuis leur premier jour jusqu'à leur dernier jour, que ces jours soient joyeux ou douloureux....

Les promesses d'Ezéchiel alimentent l'espérance et donnent de tenir bon.

Jürgen Moltmann, un théologien allemand, a rédigé un livre qui a fait date dans la théologie du XX^ès « Théologie de l'espérance » - son ouvrage est profondément nourri de son propre parcours de jeune allemand, enrôlé dans les jeunesses hitlériennes, puis dans l'armée allemande, et finalement emprisonné pendant 3 ans à la fin de la guerre.

C'est durant cette période qu'il renouera avec sa foi chrétienne.

Comme beaucoup, il avait précédemment «subi» son catéchisme sans rien en retirer ...
Il aimait dire « *Je n'ai pas trouvé le Christ – c'est lui qui m'a trouvé* ».

Il deviendra pasteur et puis prof de théologie et sa « Théologie de l'espérance » sera un tournant dans la pensée protestante du XX^e s.

Sa grande conviction : « **Dans la fin - le commencement** »

Il traduit par ces mots ce qui est pour lui la puissance de l'espérance chrétienne.

Je le cite « *l'espérance chrétienne est la puissance de ressusciter d'entre les échecs et les défaites de la vie. Elle est la puissance qui, des ombres de la mort, fait renaître la vie. Elle est la puissance de commencer à nouveau, là où le péché avait rendu la vie impossible. Car elle est l'esprit de l'Esprit de la résurrection d'un homme trahi, maltraité et abandonné : le Christ. Parce que Dieu l'a réveillé d'entre les morts, la fin du Christ sur la croix du Golgotha, cette fin sans issue, est devenue pour lui le véritable commencement. ...* »

« *L'espérance chrétienne vient de la proclamation par Jésus du Royaume de Dieu qui s'approche. Il prêchait aux pauvres, aux malades et aux désespérés qu'ils ont une espérance. Espérer, c'est commencer ...*

Les hommes d'espérance voient le monde non pas seulement dans sa réalité, mais aussi dans ses possibles, et ils explorent ces possibles. Par la peur et la crainte, nous explorons les possibles d'ordre négatif, pour nous y préparer ; dans l'espérance et la joie anticipée, nous explorons les possibles qui sont positifs. Il n'y a pas d'existence sans peur et sans espérance. C'est là l'espérance commune. L'espérance chrétienne, c'est en fait l'espérance que Dieu place dans les hommes. Dieu n'est pas seulement notre espérance : nous sommes l'espérance de Dieu pour sa terre et pour sa Création. Je suis conscient d'exister quand quelqu'un espère en moi et attend quelque chose de moi. La vie du chrétien est une espérance pour d'autres hommes. »

Le culte de ce dimanche nous invite à refermer une année et à nous préparer à en ouvrir une autre.

Nous sommes guidés, accompagnés, portés par la présence de ce Berger qui nous rassemble, nous remet ensemble, après que nous ayons été dispersés par les jours de nuée, de brouillard et de ténèbres, dispersés en nous-mêmes, ou dispersés concrètement.

Ce qui importe c'est de **savoir** que « dans la fin se trouve le commencement », mais aussi **de le découvrir dans l'intime de notre relation avec Celui qui garde TOUS nos jours dans ses mains. Passer du « savoir » à « croire et en vivre ».**

Puiser à la source de cette espérance aux jours de nuée et de brouillard est également message pour celles et ceux qui traversent des moments secouants et inattendus.

Remettons nos vies en confiance entre les mains du Berger qui a donné sa vie pour ses brebis, et qui par cet amour les/nous a rassemblées de là où nous étions dispersés.

Ce geste de confiance sera la marque d'une espérance à l'œuvre en nos vies limitées mais traversées par la Vie de Dieu.

Je conclus sur ces mots de Moltmann : « Dieu n'est pas seulement notre espérance : nous sommes l'espérance de Dieu pour sa terre et pour sa Création.La vie du chrétien est une espérance pour d'autres hommes. »

Amen